8e régiment d'infanterie – campagne contre l'Allemagne 1870-1871 - pages 74 à 89 – 106 – 113 à 116 - Extrait : du Livre d'Or du 8e régiment d'infanterie – Auteur : Estrabaut, Capitaine adjudant-major audit régiment, Amédée – 1881 – Henri Charles-Lavauzelle - Sources : Bibliothèque municipale de Lyon / Numelyo – cote 804704 – Droits : licence ouverte – saisie 2024

LE 8e REGIMENT D'INFANTERIE

CAMPAGNE CONTRE L'ALLEMAGNE
1870 - 1871

Les extrêmes se touchent ! Après la brillante campagne d'Italie, en 1859, qui fut pour nos troupes une véritable marche triomphante, nous arrivons à la funeste campagne de 1870-1871 durant laquelle la France eut à subir une terrible série de revers inouïs.
Hâtons-nous toutefois d'ajouter que, si durant cette guerre désastreuse, nos armées submergées par le nombre, virent la fortune des armes trahir tous leurs efforts, elles ne luttèrent pas du moins sans gloire, et, comme l'a si bien dit l'auteur des Chants du soldat,

……

« Elles surent encor mourir, sinon combattre !
« Et puis nous n'avons pas toujours été si bas :
« Freschwiller est l'assaut d'un homme contre quatre,
« Et de ces assauts-là les Prussiens n'en font pas !
« Gravelotte et Borny ne sont pas des défaites ;
« Les vivants ont vengé les morts de Champigny ;
« Les gloires de Strasbourg échappent aux conquêtes
« Et Paris affamé n'a jamais défailli !

……

Libre donc à nos adversaires de croire que la campagne de 1870-1871 a été pour eux la revanche complète de la campagne de 1806 ; certes, au point de vue des résultats matériels, cela est indéniable, mais l'impartiale Histoire dira que tandis qu'en 1806 la France vainquit la Prusse à armes égales, en 1870, l'Allemagne ne dut, en grande partie, ses succès qu'à l'écrasante supériorité numérique de ses forces.

Durand la campagne contre l'Allemagne, le régiment fit partie de la 1re brigade de la 2e division du 2e corps de l'armée du Rhin. Il assista, le 2 août, à l'affaire de Sarrebruck et n'y eut que quelques blessés.

Le 8e de ligne à Spikeren.

Le 6 août 1870, - au sanglant combat de Forbach, - le 8e fut d'abord maintenu en réserve jusque vers 4 heures du soir ; à ce moment les 2e et 3e bataillons, sous les ordres du lieutenant-colonel **GABRIELLI** – (le colonel M. HACA, remplissait les fonctions de général de brigade), - reçurent l'ordre de se porter au secours des troupes qui, depuis le matin, défendaient avec acharnement contre des forces sans cesse grossissantes le plateau de Spickeren.

Le 1er bataillon resta dans la plaine et fut dirigé sur Styring où il servit à masquer, en arrière de la 1re division, l'absence des réserves qui nous faisaient défaut. Ce bataillon ne fut pas sérieusement engagé et ne perdit, ce jour-là, que quelques hommes.
Lorsque le 2e et 3e bataillons débouchèrent sur le plateau, la situation était des plus critiques ; notre artillerie, trop inférieure en nombre, venait d'être réduite au silence ; quelques batteries prussiennes, au contraire, avaient réussi à se hisser sur les crêtes nord-est du plateau d'où elles dirigeaient un violent tir d'écharpe sur nos troupes que foudroyait déjà, depuis longtemps, un feu direct des plus intenses. Dans le bas, la plaine était toute noire de colonnes prussiennes s'avançant pour envelopper ce contre-fort en saillie sur lequel notre 3e division se tenait désespérément cramponnée.
Le lieutenant-colonel **GABRIELLI** se rendant promptement compte de la situation, comprit que le point capital, à cette heure, était d'arrêter, coûte que coûte, sur la gauche de la division **LAVAUCOUPET**, la marche enveloppante de l'ennemi ; il lança, en conséquence, dans cette direction, ses deux bataillons qui ne tardèrent pas à s'y trouver violemment aux prises avec des forces supérieures.
En vain pendant trois heures, secondés par leur formidable artillerie, d'innombrables essaims d'assaillants, se glissant le long du ravin boisé qui échancre cette partie du plateau, font les plus vigoureux efforts pour en déloger les vaillants combattants du 8e, ceux-ci restent inébranlables et, par des feux précis et bien nourris, infligent à leurs adversaires les pertes les plus sanglantes, mais non sans en essuyer, eux aussi, de fort sensibles. C'est à ce moment de la lutte que le brave lieutenant-colonel **GABRIELLI**, qui ne cessait de donner à tous l'exemple de la plus ferme intrépidité, fut renversé par un obus qui lui brisa une jambe et une main et tué son cheval.
Cependant la nuit approchait et les cartouches commençaient à manquer ; que se passa-t-il alors ? Qui donna le premier le signal de la charge ? On ne l'a jamais su et il est probable que l'idée de se ruer sur l'assaillant courut spontanément comme une étincelle électrique dans les rangs de nos deux bataillons qui, soudain, avec un enthousiasme admirable et un entrain irrésistible, se précipitèrent dans le ravin, renversant et chassant à coups de crosse les Prussiens affolés !
Mais bientôt l'ennemi, renforcé par de nouvelles troupes, et s'apercevant alors seulement qu'il vient de plier devant une poignée d'hommes, opère contre ses hardis agresseurs un retour offensif et cherche à les cerner ; débordés par le nombre, nos braves se voient alors contraints de regagner les crêtes, et leur situation eût été, à ce moment, fort critique sans la vigoureuse et très opportune intervention du commandant **COLONNA D'ISTRIA** ; - celui-ci qui, au moment où la charge s'était produite, prévoyant bien ce qui allait se passer, avait maintenu sur le plateau une partie du 3e bataillon s'élança à son tour, tête baissée, contre une colonne qui débouchait déjà sur les sommets à gauche du ravin et la rejeta dans la plaine. Nos deux bataillons purent alors se regrouper et tous les efforts des Allemands vinrent se briser contre leur énergique résistance.
Le 8e se maintint sur son terrain d'action jusqu'à 9 heures du soir, heure à laquelle le général en chef ordonna la retraite ; les 2e et 3e bataillons se retirèrent avec ordre, par échelons, sans que l'ennemi qui, après leur départ, était enfin parvenu à prendre pied sur les crêtes, osât dépasser celles-ci et cherchât à nous inquiéter.

PERTES DU REGIMENT A SPICKEREN

Les pertes du régiment, dans cette sanglante journée, furent de 15 officiers et 283 hommes tués, blessés ou disparus.
Le commandant **AVRIL de l'ENCLOS,** le capitaine adjudant-major **CUREL**, les capitaines **ETIENNE** et **ARSON**, et le lieutenant **ODINET** furent tués.

Le lieutenant-colonel **GABRIELLI**, les capitaines **d'HUMILLY de CHEVILLY** et **BUSTIN**, les lieutenants **LEBORGNE** et **LAURENT**, les sous-lieutenants **BLOCH, LAFOSSE, VAUDRAN** et **LANDRIAU**, furent blessés (ce dernier, malgré sa blessure, resta au combat jusqu'au bout) ; le lieutenant **VAUDREY** fut contusionné et fait prisonnier.

CITATIONS A L'ORDRE DE L'ARMEE

Voici les noms des officiers et hommes de troupe du régiment qui, à la suite du combat de Spickeren, furent cités à l'ordre général de l'armée.
M. GABRIELLI, lieutenant-colonel : « Au combat de Spickeren, le 6 août 1870, a fait preuve des plus brillantes qualités militaires ; a été, à la tête du régiment, atteint de plusieurs blessures graves dont l'une a nécessité l'amputation de la jambe droite. »

M. COLONNA D'ISTRIA, chef de bataillon : « A fait preuve autant de fermeté que d'intelligence au combat de Spickeren dans les mesures qu'il a prises en commandant, à la fin de la journée, les 2e et 3e bataillons sous ses ordres ; a montré les mêmes qualités, le 16 août, à la bataille de Gravelotte, en portant son bataillon sur les hauteurs de Vionville où il a été grièvement blessé. »

M. ARSON, capitaine : « A donné, le 6 août, au combat de Spickeren, des preuves de la plus brillante bravoure en portant sa compagnie à l'attaque à la baïonnette contre l'ennemi, à plusieurs reprises, jusqu'au moment où il est tombé mortellement atteint de blessures graves dont deux en pleine poitrine. »

DESRUORT, caporal : « A Spickeren, à montré le plus grand courage en se défendant seul contre cinq Prussiens ; en a tué deux et forcés les autres à prendre la fuite. »

GUENIN, caporal : « Au combat de Spickeren, a chargé des premiers à la baïonnette ; se voyant bientôt enveloppé de toutes parts, a continué, quoique blessé, à combattre et a réussi à se faire jour. »

FERRAND, soldat : « A Spickeren a fait preuve de beaucoup de bravoure et de dévouement en allant chercher, sous le feu de l'ennemi, le corps de son commandant qui venait d'être mortellement frappé. »
(Pour les autres récompenses, voir le tableau annexé)

Bataille de Rezonville ou de Gravelotte.

A Gravelotte, le 16 août, c'est notre 2e corps qui eut l'honneur de recevoir et de rendre seul les premiers coups ; attaqué à l'improviste par un ennemi supérieur en nombre et surtout en canon, il se porte aussitôt en avant sous le feu convergent des nombreuses et puissantes batteries allemandes et court prendre pied sur le relèvement du terrain qui fait face à l'ennemi.
Entrainé par le colonel **HACA**, le régiment gravit, au pas de charge, les pentes intermédiaires entre Vionville et Flavigny et se trouve bientôt engagé dans une action des plus chaudes.
Notre 3e bataillon combat sous les yeux mêmes du général **BATAILLE** qui lui adresse les plus vifs éloges pour sa vaillante attitude ; c'est à ce moment que son brave chef, le commandant **COLONNA D'ISTRIA**, est atteint de plusieurs blessures graves.

Cependant, les Allemands ont réussi à déborder la droite du 2e corps et fusillent nos troupes de flanc et de revers ; le 8e de ligne est alors contraint de se rabattre sur Flavigny qui, couvert aussitôt d'une grêle d'obus, ne tarde pas à devenir la proie des flammes. Posté dans les jardins qui entourent ce malheureux hameau, nos hommes, malgré tout, tiennent bon.
Sur ces entrefaites, nos autres corps d'armée étant arrivés successivement sur le champ de bataille, le maréchal commandant en chef fait relever, par la garde impériale, les deux vaillantes divisions du 2e corps qui supportent seules depuis le matin tout l'effort de l'ennemi et ont subi de grandes pertes ; ces deux divisions vont se rallier en arrière de Rezonville et se reconstituent pour attendre, s'il y a lieu, le moment d'agir encore.
Mais, pendant que l'aile gauche et le centre de notre armée tiennent les Prussiens en échec, à l'extrême droite, notre 4e corps fond sur l'ennemi et l'écrase. En vain, les Allemands engagent de ce côté jusqu'à leur dernier homme et lancent toutes leurs réserves de cavalerie ; leur défaite est certaine et complète.
La nuit met fin à cette lutte acharnée de dix heures qui, celle-là du moins, fut pour nous une victoire incontestable sinon incontestée.
Durant cette rude et glorieuse journée, qui ne coûta pas moins de 15 000 hommes aux Allemands, les pertes de l'armée française furent également sensibles.
Le régiment eut deux officiers tués : le capitaine **GIUDICELLI** et le lieutenant **LOTTE** et six officiers blessés ou contusionnés : le commandant **COLONNA D'ISTRIA** (2 blessures), les lieutenants **LEMOY** (7 blessures) et COLONIEU ; les sous-lieutenants **GUIU, COLAS** et **DUBOIS**.
Le nombre des hommes tués, blessés ou disparus fut de 200 environ.

BATAILLE DE SAINT-PRIVAT.

Le surlendemain de Gravelotte, le 18 août, nouvelle bataille plus meurtrière encore que la précédente et la plus meurtrière peut-être du siècle.
Cette fois encore l'armée française combat en très forte disproportion numérique, presque un contre deux. Le théâtre de cette formidable lutte s'étend entre Rozérieulles et Saint-Privat, sur une développement d'environ 13 kilomètres. Le 2e corps, établi sur les crêtes du plateau de Rozérieulles, à droite et à gauche du « Point-du-Jour », forme la gauche de nos lignes.
L'action s'engage vers midi et devient bientôt acharnée et générale. Partout, malgré des attaques furieuses, nos troupes tiennent bon. Notre centre et notre gauche ne se laissent pas entraîner ; contre eux, l'ennemi fait des efforts surhumains sans réussir à les ébranler et sans pouvoir gagner un pouce de terrain.
Les Allemands, comprenant alors qu'il leur faut à tout prix emporter sur notre droite la journée qui est partout ailleurs perdue pour eux, tentent d'enlever Saint-Privat qu'occupe une brigade du corps **CANROBERT** (4e corps) ; 84 pièces d'artillerie concentrent leurs feux sur ce village et trois brigades de la garde prussienne s'avancent pour lui donner l'assaut.
Les vaillants défenseurs de Saint-Privat accueillent les assaillants par une fusillade si nourrie et si meurtrière, qu'après une demi heure à peine de ce feu terrible, sur les 12 000 hommes de la garde prussienne, près de 8 000 ont été mis hors de combat. Le mouvement est arrêté, l'attaque est manquée. Cette orgueilleuse garde qui devait décider du gain de la bataille a trouvé là, son tombeau.
Cependant l'ennemi, profitant de sa grande supériorité numérique, dirige sur notre extrême droite toutes ses forces disponibles et parvient, malgré tout, vers le soir, à tourner notre 4e corps qui, écrasé

par les feux concentriques de l'artillerie de trois corps d'armée, ayant épuisé ses munitions et n'étant soutenu par aucune réserve, est forcé d'évacuer Saint-Privat et de se replier sur Metz.
Quant à nos 2e et 3e corps, ils n'ont pu être forcés en aucun point de leurs lignes ; ils se maintiennent même dans tous leurs postes avancés et passent la nuit sur leurs emplacements de combat. Les Prussiens n'ont donc pris pied, le 18 août, que sur la partie droite de notre champ de bataille et cet avantage, uniquement dû à leur grande supériorité numérique, leur a coûté plus de 20 000 hommes tués ou blessés.
Durant les premières phases de cette terrible journée, la brigade dont faisait partie le 8e de ligne avait été maintenue en expectative à la gauche du 2e corps, face au bois de Vaux.
Vers 7 heures du soir, le combat qui, depuis un instant, semblait se ralentir, ayant tout à coup repris, sur notre gauche, avec plus d'intensité que jamais, le régiment reçut l'ordre d'aller renforcer les troupes qui défendaient le Point-du-Jour ; au moment où il franchissait avec entrain un terrain découvert que labouraient de leurs obus 50 pièces prussiennes étagées en amphithéâtre, le brave colonel **HACA**, qui marchait en avant, eut la main droite fracassée par un projectile qui renversa du même coup le sergent **CONDE**, guide de la section de tête. Dissimulant stoïquement les atroces souffrances que lui causait sa blessure, le colonel **HACA** appela le plus ancien capitaine du régiment, M. **PRANCOT**, lui donna ses instructions et lui remit le commandement du 8e de ligne dont les officiers supérieurs avaient été ainsi, en quelques jours, tués ou blessés.
En arrivant sur la ligne de combat, le régiment y reçut aussitôt le choc furieux d'un nouveau corps prussien (le 11e), qui était venu renforcer la première armée, et il le repoussa carrément. L'ennemi eut beau insister et revenir plusieurs fois à la charge, tous ses efforts restèrent impuissants et il dut, à la nuit close, se retirer dans les bois.
Dans ce glorieux mais court épisode, le régiment perdit relativement peu de monde. Parmi ses blessés figuraient, outre le colonel **HACA**, les capitaines **TURC** et **RAFFARA** (ce denier mourut peu de jours après des suites de sa blessure).

Combat de Noisseville-Servigny.

Le 31 août, à 8 heures du matin, toute l'armée de Metz se trouvait concentrée au nord-est de la forteresse, prête à percer les lignes allemandes qui nous enserraient de tous côtés. Cette entreprise eût sans nul doute pleinement réussi si le combat avait été engagé à temps ; mais le signal de l'attaque n'ayant été malheureusement donné qu'à 5 heures du soir, nos 3e et 4e corps, après avoir brillamment enlevé Noisseville et Servigny ne purent, à cause de l'arrivée de la nuit, compléter leur succès. Le 2e corps, qui avait appuyé à l'aile droite le mouvement offensif du centre, s'était emparé sans résistance de Flanville et de Montoy ; ce résultat fut dû en partie aux francs-tireurs de la 2e division qui, habilement dirigés par le capitaine **MARCHAND**, du 8e de ligne, surent empêcher les batteries prussiennes de nous inquiéter de ce côté.
Cependant, l'ennemi ayant mis la nuit à profit pour concentrer des forces supérieures en face des nôtres le combat recommença le 1er septembre, à l'aube, mais dans des conditions dès lors si désavantageuses pour nous que nos troupes, après avoir tenu bon toute la matinée, reçurent vers midi, l'ordre de se replier sur Metz. La retraite s'effectua avec ordre, sous une véritable grêle d'obus dont eut seule à souffrir au régiment, la 2e compagnie du 2e bataillon qui eut sa 8e escouade tout entière fauchée par les éclats d'un obus tombé au milieu d'elle.

Affaire de Peltre.

Durant les deux longs et tristes mois qui s'écoulèrent entre le combat de Servigny et le jour de lugubre mémoire où la vaillante et malheureuse armée de Metz alla, victime d'un fatal destin, subir dans les forteresses allemandes les rigueurs de la captivité, le 8e de ligne n'eut plus à lutter que contre les misères et les privations qu'il sut dignement supporter ; seuls, ceux de ses officiers et soldats qui faisaient partie des francs-tireurs du 2e corps prirent part à quelques escarmouches et à certaine entreprise, probablement unique en son genre, et qui leur fit trop honneur pour que nous ne la relations pas ici.

On savait au grand quartier général français que de nombreux wagons chargés de vivres se trouvaient à Courcelles, station de chemin de fer située à environ 7 kilomètres dans l'intérieur des lignes allemandes, en arrière du village de Peltre qu'occupaient les avant-postes ennemis.
Une brigade sous les ordres du général **LAPASSET** reçut mission de chasser les Prussiens de Peltre, Mercy, La Grange-aux-Bois et Colombey, afin de permettre ainsi au capitaine **MARCHAND**, du 8e de ligne, chef des francs-tireurs de la division, ayant avec lui le lieutenant **FERRY**, également du 8e, et 26 partisans déterminés, d'aller pendant la lutte sur un wagon blindé jusqu'à Courcelles, y accrocher le convoi allemand chargé de vivres et de le ramener dans Metz.
C'est le 27 septembre que fut tenté ce hardi coup de main ; nos troupes s'emparèrent de tous les points indiqués avec le plus grand entrain ; mais quand le capitaine **MARCHAND** et ses hommes arrivèrent avec leur wagon que conduisait M. **DIETZ**, ingénieur en chef des chemins de fer, devant Peltre, ils trouvèrent la voie coupée en avant du village et les rails enlevés sur une grande longueur.
On n'eut pas de peine à deviner par qui les Allemands avaient été ainsi mis en garde lorsque l'on aperçut, non sans stupéfaction, au milieu d'eux, certain colporteur appelé **JACOB**, bien connu de tous nos soldats auxquels, depuis le commencement du blocus, il vendait toutes sortes de petits objets et qui ne le soupçonnaient certes guère d'être un espion prussien. Hâtons-nous de dire que le susdit **JACOB**, fort heureusement capturé bientôt après, ne tarda pas à recevoir la juste récompense de ses hauts méfaits : 12 balles dans le corps.
Cependant nos braves francs-tireurs, se voyant dans l'impossibilité d'aller plus loin sur leur wagon, mirent prestement pied à terre et se lancèrent dans le village dont ils contribuèrent vaillamment à déloger l'ennemi, auquel ils firent, pour leur part, bon nombre de prisonniers, entre autres toute une section du 55e de ligne, officier en tête. Le capitaine **MARCHAND** fit en outre transporter dans le wagon qui l'avait amené avec ses hommes tout ce qu'il y put contenir de blessés dont plusieurs échappèrent ainsi à une mort certaine.
Parmi les francs-tireurs du régiment qui se distinguèrent plus particulièrement dans cette affaire, il y a lieu de citer le caporal **ARNAUD** et le soldat **ROGER** qui reçurent la médaille militaire.
Le soir, lorsque nos troupes eurent évacué les localités dont elles avaient si vigoureusement chassé les Prussiens, ceux-ci y retournèrent à pas de loup et les incendièrent complètement.
Voilà de quelle chevaleresque façon nos adversaires se vengeaient des moindres échec que nous leur infligions !

Le 4e bataillon du 8e de ligne à Sedan.

Par décision ministérielle du 10 août 1870, les 4e bataillons des régiments de ligne furent groupés par trois pour constituer des régiments de marche. C'est ainsi que le 4e bataillon du 8e de ligne contribua pour un tiers à la formation du 2e régiment de marche, lequel, à peine formé, alla comme

tant d'autres misérablement échouer à Sedan. Durant toute cette néfaste journée, le 2e de marche, qui faisait partie du 12e corps, fut maintenu en réserve et n'éprouva, par suite, que des pertes relativement peu sensibles ; le 4e bataillon du 8e, dont quelques fractions seulement s'étaient trouvées à un moment donné assez vivement engagées, n'eut que quelques tués et une trentaine de blessés parmi lesquels M. le sous-lieutenant **OLUBOWITSCH** et le sergent-major **REVY**.
Il resterait à parler des nombreuses compagnies qui furent formées au dépôt du régiment pendant la guerre de 1870-1871, mais on ne possède à leur égard aucun document précis.

Nous devons enfin citer les noms de trois officiers du 8e qui ont versé leur sang pour la défense du pays ailleurs qu'à Metz et à Sedan ; ce sont : MM. Le capitaine **ROCHE** passé dans la garde mobile au début des hostilités et tué à l'armée de la Loire ; - le lieutenant **MICHARD** passé, après le combat de Spickerren où il avait été décoré, dans le recrutement, et qui ayant repris du service actif, fut tué comme capitaine au combat d'Héricourt ; - le sous-lieutenant **GIRARDOT** qui devint promptement capitaine à l'armée de la Loire, fut très grièvement blessé à Beaune-la-Rolande, mais survécut heureusement à ses blessures.

MORTS POUR LA FRANCE

GABRIELLI	Lieutenant-colonel	Spickeren, 6 août 1870
D'HUMILLY	Capitaine	
BUSTIN	Capitaine	
LEBORGNE	Lieutenant	
LAURENT	Lieutenant	
BLOCH	Sous-lieutenant	
LAFOSSE	Sous-lieutenant	
VAUDRAN	Sous-lieutenant	
LANDRIAU	Sous-lieutenant	
VAUDREY	Sous-lieutenant	
COLONNA D'ISTRIA	Commandant	Gravelotte, 16 août 1870
LEMOY	Lieutenant	
COLONIEU	Lieutenant	
GUIU	Sous-lieutenant	
COLAS	Sous-lieutenant	
DUBOIS	Sous-lieutenant	

Ancestramil

HACA	Colonel	Saint-Privat, 18 août 1870
TURC	Capitaine	
LOUBEYRE	Capitaine	Noisseville, 1er septembre 1870
ROBERT	Sous-lieutenant	
OLUBOWITZ	Sous-lieutenant	Sedan, 1er septembre 1870
GIRARDOT	Sous-lieutenant	Beaune-la-Rolande
GROS	Lieutenant	La Varenne, 2 novembre 1870
TRUBERT	Commandant	Bry, 2 décembre 1870
PICHOIS	Capitaine	
ROMARY	Sous-lieutenant	

CITATIONS
1870-1871

GABRIELLI, lieutenant-colonel. - Au combat de Spickeren, le 6 août 1870, a fait preuve des plus brillantes qualités militaires ; a été, à la tête du régiment, atteint de plusieurs blessures graves dont l'une a nécessité l'amputation de la jambe droite. - A été cité à l'ordre de l'armée.

COLONNA D'ISTRIA, chef de bataillon. - A fait preuve d'autant de fermeté que d'intelligence, au combat de Spickeren, dans les mesures qu'il a prises en commandant, à la fin de la journée, les 2e et 3e bataillons sous ses ordres ; a montré les mêmes qualités, le 16 août, à la bataille de Gravelotte, en portant son bataillon sur les hauteurs de Vionville, où il a été grièvement blessé. - A été cité à l'ordre de l'armée.

ARSON, capitaine. - A donné, le 6 août, au combat de Spickeren, des preuves de la plus brillante bravoure en portant sa compagnie à l'attaque à la baïonnette contre l'ennemi, à plusieurs reprises jusqu'au moment où dans une dernière charge, il est tombé mortellement atteint de plusieurs blessures graves dont deux en pleine poitrine. - A été cité à l'ordre de l'armée.

DESRUORT, caporal. - A Spickeren, a montré le plus grand courage en se défendant seul contre cinq Prussiens ; en a tué deux et a forcé les autres à prendre la fuite. - A été cité à l'ordre de l'armée.

GUENIN, caporal. - Au combat de Spickeren, a chargé des premiers l'ennemi à la baïonnette ; se voyant bientôt enveloppé de toutes parts, a continué, quoique blessé, à combattre, et a réussi à se faire jour. - A été cité à l'ordre de l'armée.

FERRAND, soldat. - A Spickeren, a fait preuve de beaucoup de bravoure et de dévouement en allant chercher, sous le feu de l'ennemi, le corps de son commandant qui venait d'être mortellement frappé. - A été cité à l'ordre de l'armée.

HACA, colonel. - Nommé commandeur de la Légion d'honneur à la suite du combat de Spickeren, le 6 août 1870.

COLONNA D'ISTRIA, commandant. - Nommé officier de la Légion d'honneur à la suite du combat de Spickeren, le 6 août 1870.

ARSON, ETIENNE, capitaines ; **ODINET, LEBORGNE,** lieutenants ; **LAURENT, LANDRIAU, MICHARD**, sous-lieutenants. - Nommés chevaliers de la Légion d'honneur à la suite du combat de Spickeren, le 6 août 1870.

BLAISE, ARGOUT, SOYER, FOUQUET, AUMONT, LABET, sous-officiers ; **BODIN**, **DESRONGES, BEARL**, caporaux ; **GUYOT, KERMANN, LEDUIN**, soldats. - Médaillés à la suite du combat de Spickeren (6 août 1870).

FRANCOT, LOUBEYRE, capitaines ; **MULOT**, médecin-major. - Nommés officiers de la Légion d'honneur à la suite des combats livrés sous Metz (août et septembre 1870=.

TARDIEU, LACAPELLE, BELLADEN, MARCHAND, FRIRION, capitaines ; **LOTTE**, **COLONIEU, DUBOIS, ROBERT,** lieutenants. - Nommés chevaliers de la Légion d'honneur à la suite des combats livrés sous Metz (août et septembre 1870.)

CONDE, BONNIFAY, THOMAS, RIBLET, BOURRAS, PEYRAS, sous-officiers ; **ARNAUD**, **PARMENTIER, PARTANT,** caporaux ; **VOISIN, MIJEON, VAUTHIER, MATHIS, BASCHMANN, PELLEC, FARON, GARCON, MARCELLIN, SCHESER, EDOUX, JEANSONNE, ROYER, RABOISSON, RAMENATTE, FERRAND**, soldats. - Médaillés à la suite des combats livrés sous Metz (août et septembre 1870).

DECKER, sergent ; **CHOISNEL**, caporal. - Le 2e décembre 1870, seconde journée de la bataille de Champigny, ces deux braves militaires défendirent en désespérés une barricade située à l'entrée du village de Bry que les Allemands avaient inopinément attaqué à l'aube et permirent ainsi aux renforts d'arriver à temps pour repousser l'ennemi. - Ont été nommé l'un et l'autre chevaliers de la Légion d'honneur.

TRUBERT, commandant ; **COMBES**, médecin-major. - Nommés officiers de la Légion d'honneur à la suite des combats livrés pendant le siège de Paris 1870-71.

LEBEAU, ROUFF, RAYNAUD, capitaines ; **GROS**, lieutenant ; **ROMARY**, sous-lieutenant ; **AVICE**, médecin-major de 2e classe. - Nommés chevaliers de la Légion d'honneur à la suite des combats livrés pendant le siège de Paris 1870-71.

CARTERON, CHAUMONT, sous-officiers ; **SAUZEDE, PETRETOT, LARGET,** soldats. - Nommés chevaliers de la Légion d'honneur à la suite des combats livrés pendant le siège de Paris 1870-71.

RAVILLON, sergent ; **LEGER**, caporal ; **ROBINE de CLERY, LEQUERRE, LEDOT, POTHIER, ROMESCAMP, LAURENT**, soldats. - Médaillés à la suite des combats livrés pendant le siège de Paris 1870-71.

PERETTI, adjudant. - Décoré de la médaille militaire, le 5 mai 1871, pour la vigueur et le sang-froid qu'il avait déployés le 17 avril 1871, en empêchant, à la tête du poste de police, un groupe d'émeutiers de forcer l'entrée de la caserne.

Ancestramil